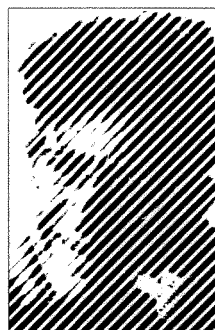


un album d'entretiens

par Jean-Marie Robine



Sally Goodman
Alexander Lowen
Karen Humphrey
Elliott Shapiro
Richard Kitzler
Erving Polster
Miriam Polster
Taylor Stoehr

Sally Goodman

J'ai connu Fritz Perls assez tôt car Paul l'a rencontré lorsqu'il est venu pour la première fois dans ce pays.

Il paraît que lorsque les Perls étaient en Afrique du Sud, ils avaient déjà des contacts avec Paul, est-ce que c'est vrai ?

Je ne crois pas, il est possible qu'ils se soient écrit mais je ne crois pas qu'il y ait eu beaucoup de contacts. Ils ne se sont pas vus tout de suite après, lorsqu'ils ont été dans ce pays et je ne sais pas de quelle façon.

Était-ce seulement parce que Perls avait demandé à Paul de réécrire son manuscrit, ou est-ce qu'ils avaient des raisons de se rencontrer ?

Je ne crois pas qu'ils se soient rencontrés, au départ, pour que Paul réécrive quoi que ce soit, mais je crois qu'ils avaient entendu parler de lui, et lu certains de ses écrits et qu'ils ont trouvé ses idées intéressantes. [...] Je crois qu'ils étaient intéressés l'un par l'autre et que c'est ainsi qu'ils se sont rencontrés.

A cette époque, est-ce que Paul était intéressé par la psychanalyse ou... ?

Non, il ne l'était pas, il n'avait pas commencé à s'occuper de

ça. Il avait lu Freud ou, du moins, la plupart de ses ouvrages.. et d'autres comme Adler, Fromm, etc... il avait lu beaucoup non pas pour devenir thérapeute mais parce que tout cela l'intéressait.

[...]

Il avait une mémoire fabuleuse. Une fois, des amis parlaient de philosophie et ils commençaient à dire quelque chose à propos de Wittgenstein et Paul a dit : "Oui, mais, est-ce qu'il ne dit pas que... Je crois qu'il en parle au milieu de tel chapitre..." et, effectivement ça y était et il rajoutait : "En fait, je n'ai pas ouvert ce livre depuis 30 ans mais..."

[...]

Il adorait la musique, bien qu'il ne l'ait jamais étudiée. Il a même écrit quelques chansons. Il la comprenait à la fois en tant qu'artiste mais aussi d'un point de vue analytique. Une fois, il écoutait une sonate de Beethoven à la radio et tout à coup, Paul a dit : «Non ! Beethoven n'a jamais pu écrire ça... Ça devrait être ceci... cela...» J'ai sorti le morceau et effectivement, il avait raison ! c'est fou !

Il trouvait toujours le temps pour travailler, on pouvait croire parfois qu'il ne faisait rien, lorsqu'il sortait se promener ou allait dans la campagne, mais il était

épouse de Paul Goodman, vit à New York dans la maison qu'elle habitait avec Paul, dans le Village.



Credit photo : JM. Robine

toujours en train de réfléchir. Son esprit était toujours occupé à ça. Il pouvait aussi parfois se relaxer bien sûr, mais en règle générale, il réfléchissait toujours à quelque chose.

Est-ce qu'il était très impliqué avec Reich ?

Ils ne se sont pas vu très souvent, peut-être une fois ou deux, pas plus. Mais il était très concerné par les idées de Reich. Il avait lu ses livres.

Il n'a pas fait partie du groupe de Maine ?

Non, jamais. Il ne l'a jamais beaucoup vu, mais il est allé là-bas pour voir Reich. J'y suis allée une fois également. Je ne crois pas qu'il ait été en analyse avec Reich, mais il est allé voir un thérapeute reichien, Lowen. Cela a duré quelque temps et il a fait beaucoup de travail sur lui-même pendant un certain temps. Ça a été bien sûr crucial pour sa pensée, son œuvre.

Est-ce qu'il a exercé comme thérapeute ?

Oui, pendant un temps, il a eu des séances de groupe et aussi individuelles, en pratique privée, dans les années 50.

Pendant longtemps ?

Je ne sais plus combien d'années, pas après 1960. C'est à ce moment que son livre «Gro-

wing Up Absurd» est sorti, en 1960.

Est-ce que toute son œuvre a été publiée ?

Non, il y a des choses qui ne sont pas, mais pour l'essentiel, ce qui n'est pas publié n'en valait pas la peine.

Depuis la mort de Paul, Taylor Stoehr a regardé tout ça et il a vraiment fait un merveilleux travail de recherche en profondeur, plus que ce que n'importe qui aurait fait ; et surtout tous ces livres qu'il a édités : ces quatre livres d'histoires, trois livres d'essais ont été publiés grâce à lui, et il y a même des choses du tout début que Paul n'a lui-même pas essayé de publier.

Non, vraiment, je dirai qu'il n'y a rien de valeur en dehors de ça.

Est-ce que vous connaissez ses liens avec Ivan Illich ?

Ils se sont rencontrés, je ne sais plus très bien comment, mais ils se sont mutuellement beaucoup appréciés et lorsque Ivan était là, il venait voir Paul. Et plus d'une fois, Paul est allé à Guernavaca à l'Institut de Illich pour des séminaires. Ils appréciaient tous deux beaucoup leurs idées respectives.

J'ai ouï dire qu'Illich considérait Paul, à certains égards, comme son maître à penser ?

Vraiment ? C'est un sacré compliment.

Mars 91, New-York

traduit de l'américain
par Karine Steketee
et Jean-Marie Robine

Alexander Lowen

J'ai connu Paul Goodman lorsqu'il avait 15 ans. Nous étions tous les deux au même lycée, qui était un lycée préparant à l'Université de New-York. A 15 ans c'était un jeune homme brillant. Il savait lire le latin, il était un excellent étudiant en mathématiques, commençait à écrire des histoires, mais il n'avait aucune capacité athlétique du tout ni de capacités sportives. Il n'était pas doué dans son corps. Il était petit et malingré dans son corps, il paraissait plus jeune que son âge. Puis il alla au City College et j'y allai avant lui. J'ai été diplômé avant et je n'ai pas eu beaucoup de contacts avec lui à ce moment là.

...

Vous savez qu'il était militant dans le mouvement anarchiste ?

Oui.

Il a rencontré Wilhelm Reich et a essayé de le convaincre que c'était la bonne direction pour les gens bien portants, il était surtout contre l'autorité. Il était aussi intéressé par l'ensemble de l'approche Reichienne des problèmes, et je crois que Reich me l'a envoyé parce que je commençais à recevoir des patients à cette époque-là; j'ai travaillé pendant 6 ou 7 mois avec lui.

Nous ne sommes pas allés très

loin. Non pas à cause de ses problèmes, qui étaient importants, mais parce que je n'en savais pas assez.. C'était en 1946... il y a 45 ans, on apprend des choses, en 45 ans !

Je l'espère !

Mais pas tout le monde... Je ne crois pas que Perls ait appris quoi que ce soit.

Vous ne le croyez pas ?

Non, autrement il ne serait pas mort... ! Non, il n'a pas appris. Il était intelligent, mais il n'a pas appris. C'est différent... ! De toutes façons, vous savez, tout le problème en thérapie Reichienne, c'était la respiration, entrer dans son corps. C'était très dur pour Goodman, il était trop dans sa tête. Donc, la thérapie n'est pas allée très loin.

Lorsque je suis allé en thérapie Reichienne en 1952, non en 1942, j'étais quelqu'un en contact avec mon corps, je pouvais y entrer par la respiration, mais je n'arrivais pas à faire en sorte que Goodman entre en connexion avec son corps, son esprit fonctionnait tout le temps. Maintenant j'ai des techniques qui sont suffisamment solides pour permettre à l'esprit d'arrêter de fonctionner, en mobilisant le corps de façon beaucoup plus forte.

Alexander Lowen est le fondateur de la Bioénergie. Il exerce à New-York. Il est l'auteur de nombreux ouvrages traduits en Français.

Avez vous entendu parler de ses relations avec Reich, car on m'a dit qu'à une certaine époque, il a beaucoup défendu les idées de Reich, essayé de les répandre, et que Reich, au bout d'un moment, lui a demandé d'arrêter.

Je ne savais pas cela, mais je peux imaginer que c'est vrai. Où est-ce que vous avez entendu dire ça ?

Je ne sais plus trop, je crois que c'est dans quelque étude sur Paul Goodman.

Oui, c'est possible, je suis sûr que cela peut être vrai.

Car Reich pensait qu'il en faisait trop...

Il n'en connaissait pas assez, et il politisait le mouvement Reichien. Et Reich était contre. Tout comme je serais contre ce genre de chose. Mais d'après ce que Goodman me disait de leurs rencontres, Reich était intéressé par les conceptions de Goodman sur l'anarchisme. Reich, à cette époque était déjà contre tout ce qui était de la politique, mais il était quand même intéressé.

...
Comment situeriez-vous la différence entre Gestalt-thérapie et Bioénergie ?

Oh, il y a une grande différence pour moi. Pour moi, la façon dont je travaille, comparée à

celle de X (bioénergéticien dont nous parlions juste avant), c'est qu'il ne fait pas de bioénergie, moi oui. Ça n'est pas parce que l'on donne la même dénomination ou rubrique à ce que l'on fait que cela signifie que l'on fait la même chose. Il est très difficile pour les gens de travailler en partant d'un point de vue énergétique. On parle de Bioénergie mais les gens ne savent pas travailler énergétiquement. Ils peuvent voir le problème, parler à propos du problème, faire quelques exercices, mais travailler vraiment énergétiquement, ... travailler directement sur le processus corporel énergétique... ça c'est très rare. Si vous pouvez faire ça, vous avez une bonne appréhension. Ça ne veut pas dire que vous allez tout résoudre, mais vous avez une bonne appréhension.

...
Mais je crois que parmi toutes les thérapies actuelles, la Gestalt est la meilleure qui vienne après la Bioénergie. Les autres sont moins efficaces et moins en contact avec la réalité des problèmes que rencontrent les gens.

Avez-vous d'autres souvenirs de Paul Goodman ?

J'étais très impressionné par son côté brillant. Mais également le terme fondamental serait « immature », très infantile, même adulte, même dans ses discours, sa voix et ses discours étaient infantiles, avec

même un petit zozotement... Voilà, si je me souviens bien. Et même à l'époque où je le connaissais, dans les années 50, il avait alors 40 ans, il ressemblait encore à un enfant.

De quelle façon était-il immature à votre avis ?

Emotionnellement, oui, absolument. Evolué, mais émotionnellement immature. Ses sentiments n'étaient pas du niveau de ceux d'une personne adulte. Ce que vous faites en Gestalt..., c'est que vous souhaitez que si la personne comprend la dynamique, elle puisse la changer. Mais vous savez, cela ne se passe pas de cette façon là et la compréhension n'est pas assez profonde. Mais il était beaucoup occupé à penser, penser, penser...

Si vous accompagnez quelqu'un à travers un problème, vous devez savoir quel est le but. Vous ne pouvez pas juste commencer à travailler au hasard. C'est chaotique.

Donc, si vous travaillez avec quelqu'un, si vous allez évaluer le problème, vous avez besoin d'avoir une référence, un standard que vous mettez en place, et auquel vous comparerez cette personne, à l'image de ce qui est sain.

Si vous n'êtes pas "sain" vous-même, vous n'avez aucun moyen de savoir.

Il n'y avait aucune pathologie réelle chez Goodman, aucune vraie "passion". Il y avait beau-

coup de raisonnement intellectuel, mais pas de passion. Il ne pouvait pas se battre. En aucune façon il ne pouvait se tenir debout comme un homme et se battre...

Je ne souviens plus où j'ai lu que, lorsqu'il était en thérapie, il vous écoutait surtout, prenait des informations, et travaillait tout seul chez lui.

Non, je ne crois pas. Il y a eu de ça, mais... il essayait de faire les choses, mais fondamentalement ses essais venaient de la tête.

Garder le contrôle ?

C'est plus que ça. C'est de ne pas même savoir comment laisser le corps s'exprimer, c'est garder le contrôle, c'est vrai, mais... c'est aussi, en étant aussi brillant que lui, le fait de tout absorber d'un point de vue intellectuel, même le corps était vécu d'un point de vue intellectuel. Il faut y aller au "feeling".

Il est mort d'une crise cardiaque, vous savez. Vous devez comprendre pourquoi certaines personnes ont des crises cardiaques, quelle est la dynamique de la personnalité. J'ai écrit un livre, je ne sais pas s'il existe en français "Love, sex, and your heart"... Ce livre parle de la dynamique de la personnalité des gens qui ont des crises cardiaques. Car la maladie elle-même est une indication de ce qui se passe énergétiquement

dans notre corps... C'est une dynamique appelée "le coeur brisé", beaucoup de souffrances enfermées par une perte d'amour très tôt dans la vie, emprisonnées dans la poitrine, qui altère la respiration. Et il y a une sensation de panique liée à cette expérience d'abandon ou de perte d'amour. Et quelque part..., cela s'inscrit de façon inconsciente et vous avez une attaque.

...
Diriez-vous que quelque chose qui manque à la Gestalt-thérapie serait une sorte de cadre de référence pour voir le corps ?

C'est exact, car lorsque l'on regarde le corps et que l'on essaie de comprendre ce que l'on voit, on comprend aussi ce que l'on a à faire pour y remédier. [Exemples gestuels] et après on peut partir sur le passé, les souvenirs. Mais on voit des choses au niveau des épaules, du front, ou quoi que ce soit. On doit être très pointu et cela demande beaucoup d'expérience pour pouvoir lire des expressions subtiles à travers les yeux, les expressions et autres choses comme ça, la façon dont sentient la personne... Mais Perls était bon là-dedans, il savait «lire» la personne.

Il a travaillé beaucoup avec Charlotte Selver.

Oui, je la connais.

Quel type de travail est-ce qu'elle faisait ?

Elle l'appelait "Sensory awareness", bouger son corps et le sentir. C'est un peu comme le massage c'est un petit peu de caresses, mais ça n'est pas de la thérapie. Vous savez, les problèmes que les gens ont sont importants, il y a le désespoir, la terreur, la rage meurtrière, la peur de la folie, des choses profondes qui existent chez tout le monde (ou presque). On peut dire «sentez votre bras, sentez votre bras qui touche votre tête...», mais bon sang, ça peut faire passer un bon après-midi, «l'après midi d'un faune» (en français), mais ça n'est pas se colleter avec les problèmes qu'ont les gens. Même Reich ne connaissait pas la profondeur des problèmes, car il a été mon thérapeute pendant 3 ans et demi, j'ai beaucoup appris alors. Il était brillant à l'époque dans sa façon d'exercer, avec la respiration, mais ça n'a pas été assez en profondeur. Ça n'est pas allé assez loin.

Mars 91, New-York

traduit de l'américain
par Karine Steketeer
et Jean-Marie Robine

Karen Humphrey

C'était un homme de la ville, vivant comme vit la plupart des citoyens, encourageant les gens de son entourage à vivre en accord avec le meilleur d'eux-mêmes.

Quand j'ai fait sa connaissance, ce qui est ressorti en premier, c'est l'aspect politique. Il était bien sûr pacifiste et impliqué dans le mouvement appelé «Grève générale mondiale en faveur de la paix», qui était sponsorisé par les gens du «Living Theater», fait de socialistes, de pacifistes, des «Quakers» (immigrants de l'Angleterre en Pennsylvanie), une coalition des premiers «Ban the Bomb Group», aux environs de 1961. La façon dont c'était conçu, c'était que chaque personne impliquée dans ce mouvement prenait une semaine hors de son travail, de son école ou autre, et passait sa semaine en protestation sur le lieu de son travail avec une pancarte, contre l'accroissement du «business» ou de l'éducation à des fins militaires. C'était une façon de protester d'avant la guerre du Viet-Nam, pendant l'époque de l'Administration Kennedy, contre l'accroissement militaire dans ce pays.

Aussi, Paul a souvent protesté devant chez son éditeur, moi devant l'Université de Columbia et d'autres là où ils étaient employés. Mais pour une grève

générale internationale, nous étions si peu nombreux que nous étions embarrassés de protester tout seuls devant ces grands immeubles.

Ce fut une idée de Paul que chacun apporte cet idéal directement là où il vivait ou travaillait.

Il commença à recevoir des lettres de tout le pays, d'étudiants démotivés qui avaient lu dans «Community of Scholars» les critiques de Goodman sur le système universitaire de ce pays; c'était bien sûr avant Berkeley et avant Columbia, les grandes insurrections des étudiants qui eurent lieu environ 10 ans plus tard. Il y avait déjà beaucoup de gens mécontents du niveau du système éducatif et de la vie sociale des étudiants. Parmi eux, il y avait surtout des étudiants, mais aussi des enseignants. Paul ne voulait pas être particulièrement engagé à mobiliser et organiser les gens, mais il ne voulait pas non plus briser la dynamique du mouvement. Alors il fit quelque chose de logique: il transmit les lettres de d'autres étudiants qui pouvaient démarrer le mouvement par eux-mêmes. A cette époque, s'asseoir autour de lui, pour lui c'était une occasion d'enseigner. Il croyait que les personnes les plus matures attiraient naturellement les moins matures, et que c'était

Karen Humphrey est psychothérapeute, membre fellow du Gestalt Institute of New York.

Elle a fréquenté Paul Goodman dans la vie quotidienne à partir des années 59-60, années où Paul était très lié à l'amie de Karen.

leur responsabilité que de partager ce qu'elles savent.

«The Good Man Must Teach»¹ ! Dans la vie sociale quotidienne, de quoi parlait-il, parlait-il de ses idées, essayait-il d'enseigner ?

C'était l'époque où j'étais étudiante et très engagée dans les débats d'idées et l'enseignement, il nous rejoignait là-dedans et était très engagé politiquement. Il écrivait toujours quelque chose, c'était une période de sa vie où il parlait de dépression dans son journal. Il parlait de ce qui le passionnait, de ses idées nouvelles et son travail, d'une solution astucieuse à un problème auquel il s'était confronté.

Il écrivit aussi un roman : «Making Do». Je ne pense pas que cela ait été un très bon roman. Cependant, il y avait de nombreux personnages qui étaient des gens de sa vie privée, et avant qu'il ne soit édité, il a réuni ces gens chez l'éditeur et leur fit une lecture marathon du livre. Il voulait que les personnes touchées soient là, afin qu'elles puissent répondre et ne pas laisser de malentendu. Ce fut une journée épuisante. Sally était là, enceinte presque à terme de Daisy qui est née juste un mois plus tard. Dans le roman, il dit qu'il a «baisé» sa femme parce qu'elle voulait un bébé et non pour le plaisir. Ce fut très difficile pour elle et elle pleurait, et pour les personnes

présentes dans la pièce. Ceci fut vécu par les gens comme cruel et plutôt inutile. Je fus plutôt intimidée et pas très à l'aise. J'avais entre 19 et 20 ans, juste arrivée du Midwest et on ne pensait ni n'agissait ainsi.

...

Vous avez mentionné sa relation avec le «Living Theater»; pouvez-vous me parler un peu plus de cette période ?

Réellement, je ne sais pas grand chose, sauf qu'il était ami avec Julian Beck et Judith Malina, et qu'il appréciait leurs expérimentations. Je ne sais pas s'ils ont un jour monté une œuvre de lui, formellement, mais ils ont fait des ateliers ensemble. C'était un partage très productif. Au moment où cela se passait, ils venaient de commencer leurs travaux européens.

C'était une sorte de groupe informel, qui partageait des idées, des expérimentations, probablement ?

Oui, ils passaient les après-midi du week-end à lire; des gens étaient là, en spectateurs, ou se trouvaient projetés là, c'était une occasion informelle de voir comment ils travaillaient.

...

Pensez-vous que ses travaux et essais sur la psychologie, principalement en Gestalt-thérapie, aient aujourd'hui une influence sur les Gestalt thérapeutes de New York ?

¹ Jeu de mots de P. Goodman lui-même sur son nom : «L'homme bon (the Good Man) doit enseigner»

C'est mon impression, surtout à New York et surtout sur les Gestalt thérapeutes. Il n'a pas eu une influence beaucoup plus large. Bien qu'il soit intéressant de constater que d'autres théoriciens analystes ont tenté de regrouper ensemble quelques morceaux, d'établir quelques ponts pour combler des fossés, explicites, dans *Gestalt Therapy*, selon les propos même de Paul. Ceci est clair dans les travaux de Paul, et si nous pouvions lire ces travaux nous épargnerions du temps aux gens. Ce n'est pas seulement parce qu'on ne les lit pas, mais parce que les Gestalt thérapeutes de New York écrivent peu, sinon pas du tout. Nous aurions réellement eu besoin que des thérapeutes les montrent à Paul et ce n'est pas ce qui s'est passé.

Je n'en suis pas sûre mais je crois que c'est à cause de la politique et de sa politique sexuelle qu'il faut chercher les raisons pour lesquelles il n'a pas été pris au sérieux : les gens ont eu peur. Je ne pense pas qu'il ait eu toute l'influence qu'il aurait pu avoir, ne serait-ce que par la lecture. Il n'est pas lu, en fait, tout simplement.

Il n'est pas si facile à lire !

C'est vrai, mais Kohut non plus ! Dans d'autres parties du pays, les gens reconnaissent l'impact et l'influence de Goodman sur les Gestalt thérapeutes. Mais il n'est pas lu de façon aussi

systématique, et d'aussi près qu'à New York.

...

Une question pas très importante, mais nous en sommes venus à parler de cela avec Elliot Shapiro et il ne se souvenait pas... Y a-t-il eu une cérémonie quand il est mort ?...

Oh oui !

...Et vous souvenez-vous qui a prononcé son oraison funèbre ?

Le principal orateur fut George Dennison -il est mort il y a 2 ans- qui a été quelqu'un d'important au niveau idéologique. Cela a été publié dans une revue de New York qui doit être encore disponible quelque part.

Je crois que la cérémonie eut lieu au même endroit que celle de F.Perls, c'est à dire dans une école de «Upper West Side», et où Paul avait été l'orateur principal.

Il n'y a pas de texte écrit, n'est-ce pas ?

Oui je sais, c'est terrible, parce que c'était extraordinaire. Il n'a pas été enregistré non plus.

On m'a dit, oui, que c'était extraordinaire. Est-ce que vous y étiez ?

Oui, j'y étais, et c'est l'avis de tout le monde. Mais personne ne se souvient des détails.

On m'a dit que les gens de la

côte ouest avaient été agacés par son discours ?

De même que des gens ont aussi été agacés par Georges. Il était soucieux d'être vrai, honnête, direct. Il n'a pas été assez flatteur à leurs yeux. Tous les deux étaient des personnages significatifs et suffisamment forts pour n'avoir pas besoin d'être flattés...

Dennison était aussi thérapeute ?

Non, il travaillait dans l'éducation, et il était romancier et poète. Il a écrit un livre au sujet de ses expériences à la «First Street School». Susy Goodman, la fille de Paul, en faisait partie. C'est un livre merveilleux; «The Lives of Children», c'est le titre.

Oui, je connais ce livre, mais quelle place tenait Paul dans cette expérience ?

Ils ont emprunté à Paul ses idées sur l'éducation, bien que George, Susy et Mable, la femme de Georges, aient aussi leurs propres opinions sur l'éducation.

...

Tout ceci me donne quelque aperçu de la façon dont il pouvait être dans sa vie sociale et quotidienne.

...

Quand j'ai voulu chercher un nouvel appartement, il voulut que son amie, avec qui je partageais ma chambre jusque là,

continue de vivre avec moi, ou dans mon environnement proche, car elle était très perturbée et avait besoin de soutien. Il a voulu m'aider à trouver quelque chose dans ce sens. Paul et moi avons passé des jours à parcourir New York à chercher un appartement. Sa façon de faire, c'était de chercher, en marchant dans les rues, les fenêtres vides et les pancartes sur les immeubles, plutôt que de faire les petites annonces dans les journaux. Mais nous n'avons rencontré ainsi que des immeubles prêts à être démolis; aussi j'ai dû rechercher par moi-même. De la sorte, j'ai passé des jours entiers à marcher dans les rues avec Paul, en échangeant des propos sur la sociologie, sur là où on en était, sur les changements qui se produisaient dans le voisinage...

... Mon impression est que la dimension «thérapie» était plutôt petite dans sa vie. Son défi fut plus dans l'écriture et la philosophie que dans la clinique et la thérapie. En ayant des contacts quotidiens avec Paul, au moment où j'entrais dans mes premiers contacts avec la Gestalt thérapie, comme patiente, ça ne m'intéressait pas d'en parler avec lui car c'était déjà derrière lui.

Mars 91, New-York

traduit de l'américain
par Alain Mastin
et Jean-Marie Robine

Elliott Shapiro

J'ai enseigné à l'Hopital psychiatrique Bellevue de New-York et j'étais très proche des fameux psychiatres du moment [...] : Paul Schilder, Laretta Bender, Machover, Weschler... Ils étaient tous là en même temps, j'étais là avec eux; ce sont des gens qui sont devenus connus très vite et c'était mérité, surtout pour Schilder. Mais aujourd'hui, personne ne semble lire des choses sur ces personnages, personne n'a entendu parler d'eux [...].

Vous avez également été étudiant de Wertheimer, je crois ?

Oui tout à fait, c'était un homme merveilleux, très attirant et très sympathique, qui s'occupait de la *New School for Social Research*. Egalement de Salomon Asch. C'était un homme brillant, plus jeune bien sûr que Wertheimer mais pas de beaucoup, il était dans notre cours comme conférencier invité. Tout le monde avait le sentiment extraordinaire que cet homme était vraiment très très brillant. Il a fait beaucoup de contributions à la Gestalt-psychologie. [...]

Concernant Goodman, tel que je me le rappelle, avant *Growing Up Absurd*, son livre le plus classique, je le connaissais assez bien, et quelquefois nous marchions ensemble jusqu'au

métro. Dans la rue, il parlait, parlait... Il avait fait une très forte impression sur un petit groupe de gens. Il était en fait reconnu comme un immense intellectuel, et c'est presque comme s'il était le mot de passe pour un petit groupe de gens. Il fallait mériter d'être dans ce groupe. Mais il n'était pas reconnu de façon globale, générale, ses livres ne se vendaient pas et même *Growing Up Absurd*, qui a obtenu une réputation internationale, n'a pas suscité beaucoup d'intérêt au départ. Il a passé beaucoup de temps sans être connu et il le reconnaissait. C'était un intellectuel qui ne faisait pas de compromis pour se faire comprendre.

Est-ce que plus tard, il n'est pas devenu un peu comme une figure de culte ?

Oui, c'est le mot que je cherchais, pour les jeunes, c'était un culte ; mais ce culte n'était pas un grand culte ! On en parlait ici et là, quelques personnes avaient entendu parler de lui mais ses livres ne portaient pas, ils n'étaient pas achetés jusqu'à ce qu'il écrive *Growing Up Absurd* qui a très bien marché. Ils ne se vendaient pas, il pensait simplement qu'il écrivait de très bonnes choses et que personne ne les achetait !

Elliott Shapiro est né en 1911. Il a fait partie du groupe fondateur de la Gestalt-thérapie et en a partagé les travaux pendant quelques années. Mais il a surtout exercé des responsabilités importantes dans le domaine de l'éducation nouvelle et a d'ailleurs donné le premier cours de Gestalt-thérapie pour éducateurs, au début des années 50.

Vous l'avez rencontré avant Gestalt-therapy ?

Non, je l'ai rencontré à travers Laura Perls. Laura Perls était mon analyste, et quelquefois Fritz Perls. Fritz Perls n'était pas si cohérent dans sa présence : c'était un homme brillant, qui avait de terribles insights, mais on ne pouvait pas être patient de Fritz Perls pendant longtemps, parce qu'il perdait patience avec vous...

En fait, Laura Perls était une personne vraiment très brillante et c'était vraiment un travail très solide qu'elle faisait. Elle était très tenace, consistante, cohérente, et fidèle comme thérapeute, à l'opposé de Fritz Perls. Laura était la thérapeute de Paul Goodman et d'autres personnes qui sont assez bien connues ou qui étaient bien connues à l'époque : Isadore From par exemple...

Isadore est un thérapeute très sophistiqué, très profond et subtil. Lorsqu'il disait quelque chose, il fallait être assez malin pour comprendre ce qu'il vous disait, oui, quelqu'un de vraiment très bien, de très précis,

Vous étiez donc impliqué dans les tout-débuts ?

Oui, le tout début et je crois que ce fut Laura qui a dit : « Eh bien constituons un groupe » et le groupe comportait Paul Weisz, Paul Goodman, Isadore From, Allison Montague, et moi... Montague vous le connaissez ?

Non

Le Dr Montague était un psychiatre, de formation classique, à l'Hopital Bellevue. Il a passé toutes ces années à Bellevue, là où également j'ai travaillé moi-même pendant 12 ans. [...] Je ne savais même pas qu'il voyait Laura ni qu'il s'intéressait à la Gestalt-thérapie ; à la Gestalt-psychologie oui, mais pas à la Gestalt-thérapie. Mais à la première rencontre de ce groupe que Laura a constitué, il y était, à ma grande surprise bien que je le connusse depuis plus de 12 ans... et Paul Weisz, un homme brillant qui fumait constamment, je crois qu'en fait il s'est fait mourir par la cigarette. Il était très au courant du Zen, de la psychologie orientale. Nous étions très proches.

Il est mort très jeune, n'est ce pas ?

Oui, très jeune oui. Ce fut une très grande perte parce qu'il commençait tout juste à écrire. Tout ce qu'il disait, on l'écoutait très attentivement ; c'était quelqu'un de très intelligent, très profond et il ne reste rien de tout ce qu'il a dit, de ses points de vue ou de ses conceptions, peu de choses sont sur le papier. Paul Weisz était médecin, mais il n'était pas vraiment formé en tant que psychothérapeute, il y est venu grâce à sa curiosité intellectuelle et à la médecine.

J'ai entendu dire que ce n'était

pas très simple entre les deux Paul, Goodman et Weisz ?

Ils avaient un grand respect mutuel mais ils discutaient beaucoup, ils discutaient oui, je pense qu'ils avaient un respect mutuel et pas d'animosité.

Oui, c'est ce que j'ai entendu dire.

Leurs idées étaient très différentes : conservatrices pour l'un et progressistes et anarchistes pour l'autre. Je pense que, d'une certaine façon, on pourrait dire que Paul Goodman était plutôt d'influence anarchiste, et que cela s'est transformé en une vie nihiliste même. Je crois que j'ai dit un jour que Paul Goodman vivait une vie sans limites, mais je me suis rendu compte que c'est Laura Perls qui disait cela, et que j'avais repris ses mots. En fait, je crois que Paul Weisz était plus formel, plus traditionnel; mais c'était quelqu'un de très chaleureux, il ne parlait jamais de façon critique de quiconque. C'était difficile pour Paul Weisz de supporter Paul Goodman et sa vie, disons, bisexuelle. Je ne sais pas si vous connaissez ce mot juif qui veut dire "errer comme un clochard", ce n'est pas une bonne traduction, mais on pourrait dire "traîner", aller de personne en personne, sans se poser trop de questions, très simplement. Mais il a apporté de grandes contributions et les gens écoutaient Paul Goodman, comme

Paul Weisz, et les deux évidemment avaient des différences d'opinion. Ma mémoire me trahit sur ce qu'étaient vraiment ces différences, mais je crois que c'étaient surtout leurs façons de vivre qui étaient différentes, leurs valeurs de vie. Paul Goodman appréciait apparemment beaucoup qu'une personne soit capable de faire quelque chose, il n'avait pas peur des choses, même épaisses ou grossières.

[...]

Il m'a dédié son livre *Utopian Essays and Practical Proposals* parce qu'il ressentait que, peut-être, je prenais des risques ici et là ; je n'avais pas l'impression que je prenais des risques, mais lui il avait cette impression. Un jour, j'ai lu une revue "le carton de l'Université" (?) (d'une petite université de l'Ouest qui avait une très bonne réputation) je la lisais et il y disait : "J'ai un ami, Elliot Shapiro, qui a le culot d'un pilleur de banque". J'avais le culot d'un voleur de banque, une personne qui vole les banques, moi ! C'est ce qu'il a dit de moi et il m'a donc dédié ce livre, je pense à cause de cela. (*rit*)

[...]

Goodman parle de l'angoisse de Freud, au sens où c'est un travail difficile que d'être psychanalyste, et en fait, il est devenu psychanalyste et ne pouvait quasiment pas le supporter, "il faut que j'écoute tout

ce charabia que les gens rabâchent, et je dois écouter ça, mais... bon !", [...]

Il a commencé à apprécier la Gestalt-thérapie et la philosophie qui consistait à faire venir les choses dans le présent très rapidement, dans l'ici-maintenant. Il sentait que c'était une sorte de raccourci dans la thérapie. Ça a pris pas mal de temps pour réaliser que ce n'étaient pas tellement des raccourcis, parce qu'en fait, il fallait retravailler ces expériences à nouveau, à nouveau, à nouveau, avant que la personne puisse devenir consciente. Bien sûr la personne qui expérimentait changeait immédiatement, mais le changement disparaissait et il fallait recommencer... Nous avons fait des erreurs et nous avons pensé que c'était plus utile que ça ne l'était vraiment, dans un certain sens, car ce n'était pas tellement un raccourci comme nous le pensions, mais c'était quand même une façon de gagner du temps en thérapie, et ça, c'était l'attraction de base.

Paul faisait des thérapies ?

Paul Goodman a pratiqué, oui, mais il a pratiqué un petit peu comme Fritz, c'est-à-dire qu'il n'était jamais suffisamment longtemps au même endroit. Mais il revenait. Il revenait régulièrement, surtout à Cleveland, et il a formé un grand groupe de Gestalt-thérapeutes qui venaient à New-York, et moi

aussi j'ai donné un cours à une époque à des thérapeutes de Cleveland, ici à New-York, je crois que c'étaient des gens de Cleveland. Oui, il y avait Polster...

Quels souvenirs avez-vous des rencontres du groupe, des réunions du groupe ?

Je crois que ces réunions étaient très significatives, les gens étaient bien. Il y avait Paul Goodman, Isadore, Laura Perls et quelquefois Fritz qui y faisait un saut de temps en temps, Paul Weisz et la femme de Paul Weisz, et également nous avions un auteur, un auteur, un écrivain de pièces de théâtre, je me rappelle pas de son nom.

Est-ce que c'était le nommé Peter... ?

Oui, Peter, son prénom était Peter, il était dans le cinéma, il avait beaucoup de succès au niveau de la critique, mais pas tellement financièrement; c'était quelqu'un de très doué, très bien, mais je ne me rappelle pas de son nom de famille, et bien sûr, nous avions comme je l'ai mentionné le psychiatre de Bellevue dont je viens de citer le nom : Montague, et Richard Kitzler, vous le connaissez ?

Oui je l'ai rencontré.

[...] Laura Perls faisait remarquer que c'était important d'établir ce groupe. Elle disait "J'ai

découvert ceci avec mon groupe de génies!" elle mettait Paul en avant et elle l'aidait tout le temps. Elle le soutenait en tant que thérapeute, que personne, contrairement à Fritz.

Et à ce moment, vous mélangiez, vous faisiez de la thérapie et vous discutiez des théories du livre ?

Oui, c'était fondamentalement un groupe de thérapie, mais c'était un groupe où nous travaillions, nous mettions au point les principes de la Gestalt-thérapie; donc ça nous amenait à travailler immédiatement avec ces principes et, comme je l'ai dit, c'étaient des expressions très intenses et profondes de la pensée et des sentiments.

[...]

Chaque semaine ?

Oui, pendant deux ans, toutes les semaines, je crois.

En 51, 52, c'est ça ? c'était aux environs de 51 ?

Oui 51, 52, dans ces années-là. Personne, excepté Fritz et Hefferline, ne s'asseyait là tranquillement... Hefferline ne contribuait pas beaucoup et personne ne l'embêtait, je crois que personne ne s'occupait de lui. Il était professeur à Columbia, avec un bon passé «formel», une bonne éducation, mais il me semblait qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas très bien pour lui...

Beaucoup de gens ont été déçus du fait que la partie de Hefferline ait été ajoutée au texte de Paul Goodman...

Oui, ça a été terrible en fait. Il n'avait rien dans son texte !... En réalité oui, il y a eu une très grande discussion. Quand j'ai lu le texte de Hefferline, j'ai dit à Paul que c'était une très grave erreur. Quand le livre est sorti, j'ai dit que c'était une erreur terrible d'utiliser ça comme première partie dans le livre de Paul Goodman [...]. Il y avait à l'époque beaucoup de livres dans le style "Faites-le vous-même, soignez-vous vous-même etc.", mais les gens vraiment bien ont été dissuadés d'en lire davantage à cause de leurs impressions en lisant la partie d'Hefferline, la première partie du livre. Je crois que quelqu'un, peut-être Arthur Ceppos, a pensé que cela serait populaire et que cela ferait vendre le livre, mais ça l'a dépopularisé. Il est sorti, *Gestalt-therapy*, sous trois noms d'auteurs : Perls, Hefferline et Goodman. Paul était donc le troisième partenaire et Hefferline le second, mais en fait Paul Goodman a écrit tout le livre II. Fritz avait un petit peu donné des lignes générales et Paul a écrit l'essentiel, mais en fait c'était surtout le livre de Paul. Et c'est Paul qui savait de quoi vraiment cela parlait. C'est lui qui a parlé des différents mécanismes de défenses, des introjections... et en fait ce livre est

une très grande contribution à la thérapie. [...]

Mais, chose intéressante, soudain *Growing Up Absurd* (1956) est devenu très populaire, il aurait quasiment pu prendre sa retraite avec les revenus ! Il a écrit 40/50 livres, mais des gens qui le lisaient, il devait y en avoir peut-être 25 ! enfin j'exagère, mais je me rappelle qu'il se sentait mal. Je me rappelle qu'on en parlait en marchant dans les rues, dans une cafétéria ou le métro, il était triste... Avec tout ce qu'il a écrit pour les jeunes, il est devenu un culte et leur référence. Personne n'achetait *Growing Up Absurd* au départ, puis il a eu la première page du *Times* et tout d'un coup, ce livre est devenu vraiment très connu et il a gagné pas mal d'argent avec ce simple livre, pas avec les autres, ni même avec tous les autres réunis.

Il fallait le voir marcher, traverser New-York, ne sachant même pas qu'il était devenu connu. Il avait un chapeau melon, je crois. Il ne s'intéressait pas à son apparence.

[...]

Personnellement, vous étiez surtout engagé dans l'éducation ?

Oui, oui toute ma vie, oui.

Est-ce que les idées de Paul Goodman ont influencé le monde de l'éducation ?

Il a été influent pour moi et pour

beaucoup de personnes, des gens qui étaient vraiment sensibles aux idées, mais nous avons vraiment quelque chose de difficile à faire parce que quasiment tout, sauf les écoles expérimentales, tout était bureaucratifié. [...] Lorsqu'on est élevé dans un système scolaire, n'importe quel système scolaire, au départ on vous apprend à bien vous comporter, à être bon, à lever la main lorsque vous voulez être entendu. Dans un certain sens, vous n'apprenez pas à être spontané. [...] Les gens ont perdu cette capacité, leurs tendances d'enfant, dans le bon sens du terme. Il y avait donc pratiquement besoin d'une croisade, mais Paul n'avait pas envie de faire une croisade, ni une organisation.

[...] Il était clair que Paul Goodman était un croisé dans ses écritures, dans ses écrits. Ses livres étaient lus par un nombre croissant de personnes, je crois que le nombre a vraiment augmenté, mais pas suffisamment pour faire une impression profonde sur l'éducation publique etc.. [...] C'était super d'avoir Paul avec nous parce que nous pensions que Paul était un intellectuel sage et immense et il était d'accord avec nous, ou nous étions d'accord avec lui, peu importe, au moins nous étions complémentaires, et cela c'était vraiment très bien, et nous avons vraiment beaucoup d'estime l'un pour l'autre. Nous étions devenus très proches.

Mars 91, New-York

traduit de l'américain
par Jacqueline Beall
et Jean-Marie Robine

Richard Kitzler

Fritz a payé Paul 500 dollars pour écrire *Gestalt-therapy*, bien sûr, tout ceci est bien connu, mais il a fait un barrage constant de critiques au sujet du livre, de sa partie théorique, en prétendant qu'il était illisible. Fritz était très sur le qui-vive, en un sens un peu comme un arriviste qui essayait très fort d'être accepté. Cela ne faisait pas bien d'être allié avec quelqu'un qui avait écrit un livre incompréhensible. Il y avait aussi le fait que la vie privée de Goodman était très publique, tant au niveau sexuel qu'au niveau politique. Paul se plaignait que Fritz n'avait jamais lu la seconde partie de *Gestalt-therapy* et je crois que c'était vrai car Fritz lui-même s'en vantait directement à moi. En ce temps-là, j'avais tout un stock de connaissances de base et il me disait «Oui, je n'ai pas de connaissances, de références, je ne lis pas», mais il me donnait des livres à lire sur l'aventure de l'humanité (je ne les ai pas lus parce que cela m'ennuyait) et également de Korzybski... Mais je pense qu'en fait, il y avait aussi une question politique : il y avait un antagonisme immense entre l'éditeur et Paul Goodman, c'était littéralement très virulent. Un soir l'éditeur a dit quelque chose à propos de Paul qui était absolument honteux, je ne le répèterai pas, mais je vous le

dis pour vous donner une idée de l'intensité, et pour vous donner une idée à quel point Fritz était soucieux de mettre de la distance avec lui. Un jour, à une de nos réunions de l'Institut, Paul faisait un exposé ; Fritz est arrivé au bout de 40 mn et Paul lui a dit : «Est-ce que tu ne serais pas d'accord avec cela ?» et Fritz a dit : «Non, je ne suis pas d'accord avec cela», et il y a eu une grande bataille. Et Paul lui a dit «Mais tu es là depuis 2 mn, tu ne sais pas ce qui se passe, tu donnes ton opinion, et en plus tu prends mon temps !» et Fritz a dit «Oui ! C'est toi qui m'y as invité !» Donc, ils ne s'entendaient pas du tout, mais Laura et Paul s'entendaient bien, très, très bien comme vous le savez.

Vous avez dit que vous aviez tapé tout le manuscrit ?

Non, non, j'ai dit que la partie de Fritz est extraite de tout un matériel qu'il avait emmagasiné auparavant. C'était un manuscrit informel qu'il avait dans son bureau, et tous, nous avons travaillé dessus, tous ses patients. Il semble que tous ses patients avaient voulu le regarder. Donc j'y ai fait des corrections et plus tard, après que le livre soit sorti, j'ai tapé beaucoup d'autres matériaux qui lui appartenaient.

Richard Kitzler est l'un des premiers Gestalt-thérapeutes formés par l'équipe des fondateurs, actuellement membre fellow du Gestalt Institute de New-York.

Et ses premiers manuscrits n'ont jamais été publiés ?

Si ! il y ont été incorporés.

Vous vous souvenez où ?

Dans le premier volume, oui. Dès l'introduction, bien sûr, on peut voir ce qui est de Fritz et ce qui est de Paul.

Vous avez dit que la seconde partie est de Paul Goodman, la première de Hefferline ?

Ah non ! La première partie n'est pas de Hefferline, tout ce qu'a fait Hefferline, c'est de faire faire les exercices à ses classes et d'en donner simplement les résultats... Oui, je me souviens d'avoir regardé certains de ses rapports que Fritz a utilisés, c'était du bon travail, mais Hefferline n'a pas écrit une seule ligne.

Vous croyez que les commentaires théoriques de cette partie sont de Fritz Perls ?

Oui. Par exemple dans l'introduction, le second paragraphe est de Fritz, le troisième aussi, beaucoup vient du manuscrit qu'il avait fait auparavant, que j'ai vu, et que beaucoup d'autres personnes ont vu aussi... La plus grande part de l'introduction est de Fritz.

Il me semble me souvenir qu'Isadore From m'a dit que l'introduction était de Paul Goodman...

Il suffit de lire l'introduction, écoutez simplement : «Le lecteur est confronté à une épreuve impossible : pour comprendre le livre, il doit avoir une mentalité gestaltiste et pour l'acquiescer, il doit comprendre ce livre. Heureusement les difficultés sont bien loin d'être insurmontables». Paul Goodman n'aurait jamais pu écrire cette phrase. «Car les auteurs n'ont pas inventé une telle mentalité. Au contraire, nous croyons que la vision de la Gestalt est la vision naturelle de la vie».

[...]

Cette phrase ici, dans l'introduction, page 10, à la dernière phrase «l'ego est aussi défensif que le mystère de la défense d'Hitler en 39». Cela, c'est classique de Perls...

Donc je crois que peut-être Isadore a pu se tromper

[...]

Contacté le nouveau dans le présent, c'est très important. Paul Goodman est venu à la notion de présent à travers l'École de Chicago : John Dewey, (on apprend en faisant), Georges Herbert Mead... toutes ces personnes l'ont influencé, et Paul, à travers son travail reichien, a acquis le sens de l'importance de l'animal, du corps, de l'organisme, etc. et cela s'est combiné avec l'influence de Laura. [...]

Il y avait aussi une sorte d'harmonie généreuse que Paul a

atteint et tiré également des gens de Chicago, sur la nature sociale de l'homme, l'attitude interpersonnelle et l'attitude sociale de l'individu. Il parlait des besoins organiques comme étant pré-personnels, pré-sociaux.

(Discussion sur les relations de Goodman avec la Gestalt-Psychologie classique)

Et son travail à partir de la théorie de Rank ? Il fait beaucoup référence à la théorie de Rank sur l'art, mais autant que je sache, il ne parle jamais de la théorie de la Volonté, de Rank ?

Non, il le fait un peu au début lorsqu'il parle de l'esprit. Vous connaissez ce passage, la théorie de "l'Esprit" dans *Gestalt-therapy* ?

Oui, la réaction aux situations d'urgence, les urgences chroniques, etc ?

Oui. Il parle de la Volonté avec un V majuscule. «L'activité délibérée habituelle et l'auto-contrainte colorent tout l'avant-plan de la conscience et produisent un sentiment exagéré de l'exercice de la "Volonté", et ceci est considéré probablement comme étant la preuve de base du self. Lorsque "je veux bouger ma main", je ressens la volonté, mais je ne sens pas ma main; mais les mains bougent; par conséquent la volonté, c'est quelque chose quelque part,

c'est dans l'esprit." [...] Mais en fait, bien sûr, il dit que le livre de Rank *L'art et l'artiste* est au-delà de toute louange, mais lire tout ce livre, vous savez, c'est quelque chose de terrible, cela vous rend fou !

[...]

Et la Volonté de Forme (Will-to-Form). Oui, ce sont les mots de Rank, la volonté de forme, ou de former, quelquefois j'ai pensé qu'il y avait une relation avec ce qu'il a appelé les "fonctions de l'Ego" ?

Oui, mais sa critique, bien sûr, est que l'art lui-même ne peut pas venir de l'Ego, parce que l'Ego ne fait rien sinon de se protéger lui-même, d'ouvrir et de fermer les portes etc. L'artiste ne peut pas faire autrement. [...]

En Europe, depuis une dizaine d'années, nous redécouvrons Ferenczi. Est-ce que vous avez une idée si Paul Goodman s'intéressait à Ferenczi ?

[...] Oui la méthode active de Ferenczi, il la mentionne simplement dans la première partie du chapitre 2, oui. La méthode active de Ferenczi, le psychodrame, des méthodes expérimentales ont été utilisées pour relâcher les tensions et également rééduquer. Vous savez c'est intéressant de voir comme ces choses reviennent, vous savez, les gens lisent et relisent, si l'on peut dire avec un oeil neuf... [...]

Le travail du self, c'est de faire contact. C'est très, très bien dit par Goodman. Je crois que Paul ne l'a jamais dit comme ça : le Soi n'est pas l'objet qui crée mais la création de la figure ; on doit mettre l'accent dessus à chaque fois, parce que la Gestalt-thérapie est un travail très dur. Je veux dire que si nous avons environ 2 à 3 mn de bon travail, difficile, alors le reste ça va aller. Nous pouvons ensuite faire des projets, nous réjouir, et parler de créativité, d'interprétation...

Mais qu'est-ce que l'interprétation veut dire pour vous ?

Ce n'est pas le travail du self, c'est autre chose. Mais c'est très important de savoir ce que les choses veulent dire pour quelqu'un, s'il y a confusion. Mais, à nouveau comme le Dr Perls le dit dans ce chapitre sur la rétroflexion, il faut d'abord identifier de toutes les façons possibles l'expérience avant de laisser émerger l'interprétation, l'interprétation dans le sens de ce que cela veut dire pour la personne et donc pas dans le sens de la transformation.

[...]

Je crois également que vous aviez beaucoup de formation en Psychologie de la Gestalt... Nous savons que Wertheimer était très en colère contre la Gestalt-thérapie...

Oui tout à fait, on ne pouvait pas dire que l'on faisait de la

Gestalt-thérapie, non ! Si on avait un travail, on pouvait être renvoyé. Si vous travailliez dans un hôpital, il fallait vraiment se taire. On en faisait dans son bureau, mais on le disait à personne. C'est encore comme ça maintenant. On se retrouve dans la situation des psychanalystes freudiens du début du siècle ! Il faut se taire, se cacher... (commentaires sur la façon dont Freud a dû modifier sa théorie de l'inceste, fantasme et/ou réalité, pour pouvoir se faire entendre).

[...]

Cette enquête sur Paul Goodman permet de faire le point. Eh bien, écoutez, je pense qu'il n'était pas un bon thérapeute. Je crois qu'il le savait, qu'il était clair là-dessus. Mais il était également très prêt à aider.

[...]

L'évolution de la Gestalt-thérapie, oh... J'avais tendance à piquer des colères, mais je crois que je ne le fais plus, je suis trop déçu. Mais en fait, je crois que la plateforme actuelle, la base, ce sont les travaux les plus récents de Fritz : *The Gestalt Approach* et *Verbatim (Rêves et Existence en Gestalt-thérapie)*, ensuite certainement le livre des Polster, avec le développement de la déflexion que je ne comprends pas très bien... Par exemple, il y a 10 ans le livre que Ronall et Feder ont écrit ensemble, *Beyond the Hot Seat*, et dans lequel j'ai écrit un chapitre, le *hot-seat*, c'est une technique de Gestalt dont vous

vous souvenez, je pense. Je me rappelle l'avoir pratiqué dans une présentation dans un hôpital, j'étais le thérapeute, il y avait une chaise dans un cercle et on s'est moqué de moi, et j'ai dit "Mais qui a mis ça là ?". " Mais, c'est parce que c'est de la Gestalt-thérapie, donc on a mis le Hot seat ! " En fait, ça ne vient pas de Fritz, ça vient du psychodrame, et il fait des choses extraordinaires avec, mais ça, c'est autre chose...

Le Docteur Perls était un génie, il était brillant, il était en fait très brillant, mais il n'a jamais aimé ce qu'ils ont fait de lui. Les gens qui le copient n'ont pas cette largeur, cette grandeur intellectuelle, et ne comprennent pas très bien, par exemple le chapitre sur la rétroflexion du tome 1. Le coeur théorique de cette section, il doit être lu tout seul.

Je pense que la contribution de Goodman a été surtout politique et sociale, et aussi sur la rigueur, la force de la théorie du contact. Laura disait qu'elle pensait que, sans Paul Goodman, il n'y aurait pas eu de théorie de la Gestalt-thérapie, et je suis d'accord avec cela. Certainement, si vous lisez *Rêves et Existence en Gestalt-thérapie* que beaucoup de gens ont considéré comme le fondement et dans lequel nous avons les concepts d'implosion, d'explosion etc, on ne peut rien tirer de cela, je ne pense pas qu'on puisse relier cela à une quelconque théorie classique ou à ce que l'on appelle les termes de la thérapie, à des théories psychologiques, ni surtout à une technique et à son but : sortir d'une impasse, traverser une impasse.

Mars 91, New-York

traduit de l'américain
par Jacqueline Beall
et Jean-Marie Robine

Erving et Miriam Polster

Erving

Il y a plusieurs choses essentielles qui me sont restées de lui, qu'il a présentées de façon plus particulière, l'une d'entre elles concernait la place de la petite enfance dans la vie d'une personne. Comme il avait l'habitude de le dire, être adulte, ce n'est pas remplacer l'enfance, mais c'est un plus à l'enfance. C'est une phrase qui en dit long. Par lui, j'ai aussi eu une plus grande compréhension du langage; le langage joue dans la thérapie un rôle beaucoup plus important que ce que j'avais pu l'apprendre de Fritz.

Le langage de Fritz était très simple, plutôt graphique, et je crois aussi très beau, mais il avait des idées très étranges concernant l'utilisation du *faux* langage, (faux langage sous-entendant qu'on ne doit pas dire "oui mais", qu'il ne faut pas dire "nous", et tous ces principes qu'avait Fritz). Quelque part il avait raison, mais, en rejetant les abus, il rejetait en même temps la véritable signification de ces mots : si on ne peut pas dire "oui mais", on ne peut pas expérimenter le contraste. Fritz insistait pour que les gens disent "ET" plutôt que "MAIS", si bien qu'il y a toute une génération de Gestalt-thérapeutes qui utilise le mot "ET" et ne montre absolument pas de contraste dans leurs expressions.

Goodman était d'un tout autre genre de race d'homme : il n'était pas concerné par la technologie en tant que telle. Je suis réticent par rapport à ce que je vais dire, mais c'était un homme de langage tout à fait ordinaire, il employait un langage que n'importe qui pouvait employer dans une conversation ordinaire et il pouvait s'en servir dans le langage thérapeutique. On ne s'en douterait pas à partir de son livre écrit avec Hefferline et Perls mais j'ai, en fait, plus appris de son langage personnel que de certains aspects de son livre écrit avec Hefferline et Goodman, mis à part ses écrits sur l'enfance, le langage, etc. Je l'ai trouvé tout à fait comme une personne de la rue : il vient de la rue, ça peut sembler étonnant à dire quand on sait à quel point il était intelligent et cultivé, certainement le plus érudit de tous les Gestalt-thérapeutes; malgré cela, c'était un homme de la rue.

Miriam

Ce qui m'impressionnait en lui, c'était son immense capacité à s'intéresser aux choses telles qu'elles étaient, aux expériences des gens telles qu'ils les décrivaient. Il était passionné par les détails. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de lui travaillant sur l'awareness ni sur d'autres techniques spécifiques

Erv et Miriam Polster ont longtemps dirigé le Gestalt Institute of Cleveland. Ils vivent maintenant à San Diego, Californie et y dirigent le Gestalt training Center. Erv faisait partie du premier groupe de psychologues de Cleveland qui s'est formé à cette toute nouvelle approche, la Gestalt-thérapie, au début des années 50. Erv et Miriam sont, ensemble et séparément, auteurs de plusieurs livres et de très nombreux articles.

dans son travail, mis à part son intérêt extraordinaire pour ce qu'on lui disait : quand vous lui parliez, il voulait connaître les moindres détails, comment vous vous sentiez, comment vous vous y preniez, quelles observations vous faites...

C'était un homme très intéressant et je rejoins Erv par rapport à son langage. C'était un langage très subtil et très efficace. Je pense que son langage était mieux perçu oralement que par écrit ; c'est dû au fait qu'il construit ses phrases, pas de façon maladroitement mais de façon plutôt particulière et qu'il a une certaine façon de mettre des clauses çà et là en insérant des observations. Dans une conversation ça aurait un sens, dans une écrit il fallait relire les phrases maintes fois parce qu'il y avait cette phraséologie tout à fait bizarre. Ceci par contre me parût moins exact dans les livres qu'il a écrit et qui ne concernent pas la thérapie. Ces livres-là étaient presque sur le ton de la conversation et étaient beaucoup plus gracieux. Je pense en particulier à *Growing Up Absurd*, ou *New Reformation : Notes on a Neolithic Conservative*. Un livre excellent aussi, c'était *Speaking and Language ; Defence of Poetry*. Tous sont beaucoup plus faciles à lire, comparés à ses écrits thérapeutiques. C'est d'ailleurs assez intéressant : je ne sais pas s'il se sentait davantage chez lui en abordant ces sujets-là, ou bien si cela évoquait pour

lui comme une réponse naturelle, qui venait de lui et qui était très simple pour le lecteur, et aussi très charmant... Il y avait un certain charme dans ces livres qui n'était pas présent dans ses écrits thérapeutiques, une sorte d'humour britannique et un sens cynique qui pouvait laisser transparaître toute sa passion, par exemple quand il abordait l'apprentissage de la lecture chez les enfants et comment on pouvait faire de cet apprentissage quelque chose de beaucoup plus naturel..., c'était très intéressant.

On m'a dit qu'il n'était pas considéré comme un excellent psycho-thérapeute, qu'il était plutôt un genre de gourou.

Miriam

Nous avons deux expériences différentes de lui. Je pense à la fois où, toi (*Erv*) et Phil vous êtes descendus au bord de Greenwich Village, pour assister à une de ses sessions. Dans ce lieu particulier, je pense effectivement qu'il était comme un gourou. Dans le contact que j'ai eu avec lui, c'était tout d'abord dans quelques ateliers, mon contact a été beaucoup plus léger...

Les ateliers auxquels j'ai participé, c'étaient plutôt comme des rencontres sociales, faciles, agréables, c'était un homme très, très ordinaire, je ne veux pas dire par là qu'il était ordinaire, mais qu'il se comportait d'une façon ordinaire, quelcon-

que, comme un membre de la bande, il ne se mettait pas en valeur par rapport aux autres, il ne s'élevait pas par rapport aux autres dans ces circonstances-là.

Erv

C'était plutôt un oncle et pas un père...

Concernant le fait qu'il soit un gourou ou pas, je l'ai vu une fois dans un bar à Greenwich Village où il avait toute une cour de gens, plutôt des jeunes, qui étaient autour de lui et qui l'écoutaient avec attention. Là effectivement, il avait une qualité de gourou, mais le public concerné n'était pas constitué de psychothérapeutes. Je ne l'ai jamais vu se comporter comme un gourou avec des psychothérapeutes. Il n'était pas comme un gourou avec les gens de Cleveland... Je ne l'ai jamais vu avec des psychothérapeutes à New-York.

Miriam

Nous l'avons vu à New-York pour le mémorial de Fritz.

Erv

Oui c'est vrai, mais il n'avait rien là d'un gourou, ce n'était pas et il ne faisait pas semblant d'être gourou. C'est possible qu'il ait été un gourou en dehors, pour des gens qui n'étaient pas en psychothérapie. C'est vrai que pour toute une génération, il a été considéré comme un gourou.

Nous devons comprendre que

Paul Goodman, une fois qu'il eut écrit *Gestalt-therapy*, tout ses écrits suivants ont été des commentaires sociaux... Quand il a écrit des commentaires sociaux, il n'a jamais mentionné la Gestalt-thérapie. Fonctionnellement, il avait quitté la Gestalt-thérapie

Nous demandions souvent à Fritz de pouvoir travailler avec Paul Goodman et Fritz, lui, passait son temps à repousser ; nous n'avons jamais très bien compris, mais d'une certaine façon nous n'avons jamais pu recevoir Paul Goodman. Alors un jour, nous avons fait face à Fritz de façon suffisamment forte et il a fini par nous dire que Paul Goodman était trop «enfant terrible» (imaginez Fritz Perls qui travaille avec l'équipe de Cleveland depuis des années et qui pense que nous ne pouvons pas supporter un enfant terrible !) Alors quand nous avons entretenu Paul à ce sujet (nous avons fini par l'inviter nous-même) il nous confia que le problème majeur qu'il avait avec Fritz, c'était que Fritz, je ne me souviens plus très bien du mot exact qu'il avait employé à l'époque, si c'était qu'il se sentait mis à l'écart ou envié parce que Paul et Laura étaient des gens très érudits, que Fritz ne l'était pas et que Fritz ne pouvait pas supporter qu'on soit plus érudit que lui. Nous avons donc quand même fini par inviter Paul et par travailler avec lui de nombreuses

fois. J'étais totalement sous le charme de sa façon de travailler. D'ailleurs, certaines choses que j'ai faites par la suite, particulièrement en ce qui concerne la notion *d'ordinaire* en rapport à l'expérience humaine, la recherche de restauration du contact, les histoires et événements et leur inclusion dans l'expérience thérapeutique... (j'ai abordé ça dans mon dernier livre), cela vient surtout de Paul Goodman, parce que Fritz ne se serait pas comporté de cette façon-là, malgré le fait que c'était un excellent conteur lui-même.

Miriam

Oui, il ne serait pas resté tranquille à écouter les histoires des autres de la façon dont Paul le faisait ; lui, il était à l'affût de l'histoire, il adorait ça.

Aujourd'hui nous sommes à peu près 40 ans plus tard, est-ce que vous considérez que son livre est encore d'une grande importance ? Celui qu'il a écrit avec Perls et Hefferline, Gestalt therapy, ou bien est ce que vous pensez qu'à l'extrême, il pourrait être carrément oublié ?

Erv

Je ne pense pas qu'il devrait être oublié, je pense qu'il devrait être lu. Mais je pense qu'il constitue un pas dans le processus du développement de la Gestalt ; je ne pense pas que ce soit quelque chose à quoi il faille toujours revenir. Je pense que certains des messages,

dans son écrit, sont des messages d'ordre universel, mais certains des concepts demandent à être améliorés et étendus. Je pense à certains concepts spécifiques qui pourraient être transformés : par exemple, prenons les différents types de contact, en particulier post-contact, pré-contact... Je pense surtout aux différents qualités de contact manifestées, ce n'est pas comme cela personnellement que je les décrirais, bien que je sois content qu'il l'ai fait lui-même... Personnellement, j'aborde le contact par des qualités différentes. Par exemple, si je te dis, «Salut ! comment ça va, je suis ravi de te revoir», ce n'est pas du tout le même type de contact, que si je te relatais le pire péché que j'aie jamais commis... Je ne penserais pas au premier comme un pré-contact : ils sont tout les deux des contacts et je les considère comme manifestant un contact particulier. Je pense que Miriam et moi-même, dans notre livre *Gestalt-therapy Integrated*, quand nous avons décrit les épisodes de contact et la syntaxe du contact, nous avons décrit des étapes de contact qui sont beaucoup plus ajustées pour rendre compte de tout ce qui touche au contact. Paul lui-même ne l'avait jamais écrit mais, dans la conversation, il disait qu'il ne croyait pas dans le post-contact, qu'il ne croyait pas du tout au retrait pour lui. Ce que Fritz considérait comme retrait, c'était seule-

ment un changement dans le contact, une modification dans le contact ; au lieu d'être en contact avec ce avec quoi on était en contact, on contactait, on entrait en contact avec autre chose, plutôt que de se retirer. On peut dire que si on change son contact d'une certaine manière, on est dans le retrait par rapport au contact précédent...

Plutôt comme un acte volontaire ?

Erv

Ce n'est pas quitter un contact, c'est quitter *ce* contact particulier. Si je suis en train d'avoir une conversation avec toi et que je te dis "voilà, je veux maintenant aller dans ma chambre me reposer", d'une certaine manière, je suis en train de me retirer de ce contact, et en même temps je suis en train de prendre contact avec ma chambre, le lit, le livre ou la musique ou tout ce que je pourrais être en train de faire. Paul Goodman croyait que nous sommes tout le temps en contact...

[...]

Paul Goodman a écrit le deuxième volume sans y revenir par la suite : il n'a jamais vraiment continué à en développer les idées par rapport à ce qu'il pouvait en tirer. Ce n'est pas qu'il ne pouvait pas le faire, simplement son intérêt s'est porté ailleurs ! D'ailleurs cet écrit a plus été un interlude pour lui que les bases de sa carrière

d'écrivain. Il était beaucoup plus impliqué dans des oeuvres comme *Growing Up Absurd*, *Neolithic Conservative*, *Compulsory Miseducation*, *Communitas* et autres... Ça c'étaient vraiment les choses de sa vie.

Miriam

Il était aussi compositeur.

Erv

Il a écrit une ravissante chanson une fois.

Oui, je l'ai entendue une fois chez Isadore. Hunt s'est mis au piano pour me la chanter...

[...]

Miriam

Son vrai délice, c'était d'apprendre, de s'instruire, c'était un véritable plaisir pour lui de s'instruire, de partager ce qu'il avait appris et d'apprendre des autres : ça se sentait, et c'était sans aucune prétention.

[...]

C'était vraiment un homme très riche... Je me souviens qu'une fois quelqu'un lui a demandé si, à ce moment-là, il était en thérapie, et il a répondu que non. Et la personne répliqua : "Pourquoi est ce que vous ne l'êtes pas ?" Et Paul répondit : "Parce que personne ne me l'a demandé !" (sous-entendu "personne ne m'a demandé d'être son client")

C'était un homme que tout le monde aimait, et d'une certaine façon, un homme qui vous inti-

midait beaucoup, il ne cherchait pas à vous intimider, mais tout ce qui était le souffle de ses connaissances et de sa curiosité pouvait être reçu comme intimidant.

Erv

Il n'a jamais attiré l'attention de la même façon que Fritz pouvait le faire. Quand Fritz faisait des ateliers à Cleveland, il n'y avait jamais assez de place pour tout le monde souhaitant le voir conduire un atelier. Ceci n'était pas le cas avec Paul Goodman, et je crois en partie que c'est dû à cette qualité que j'ai mentionnée précédemment, cette non-technologie, cette capacité de briller dans sa manière d'être ordinaire. Mais cette façon de briller dans l'ordinaire n'est pas tout à fait un pôle d'attraction, n'a pas le magnétisme du gourou ou de la personnalité charismatique, malgré le fait qu'il était bien dans son domaine particulier avec les étudiants : il n'y a personne, de son temps, qui ait été plus gourou avec les étudiants que lui-même.

Mais évidemment, il a abandonné quand il a vu les erreurs qu'il créait et qui étaient dues à ses propres propos. Fritz ne faisait pas cela. Fritz voyait les erreurs qu'il était en train de créer et il continuait à faire plus de la même chose. Ce n'était pas le cas de Paul. [...]

Avril 91, Paris

*traduit de l'américain
par Elaine Tournesac*

Taylor Stoehr

Est-ce que vous connaissiez Paul Goodman depuis longtemps ?

Oui, je l'ai rencontré au début des années 1950, j'avais à cette époque à peu près 18 ans, et j'étais étudiant. Je l'ai rencontré par l'intermédiaire d'un homme du nom de David Sax qui enseignait la philosophie à l'Université. [...] Je ne suis pas resté en contact avec Paul. Nous avons échangé des lettres dans un sens et dans l'autre, de temps en temps, et j'ai commencé à lire ses livres. A la fin de mes études, j'ai rencontré Paul de nouveau, c'était en 1960, juste quand *Growing Up Absurd* commençait à paraître dans des journaux avant d'être publié en un livre. Mais il était déjà clair pour ses éditeurs et lui-même que ce texte allait être un succès. J'ignore s'ils savaient à quel point ça allait être un succès, mais Paul était très heureux parce qu'il venait de connaître une longue série d'échecs. Et pour se récompenser, il s'est alloué un voyage d'un mois à Berkeley, sur la côte ouest où j'étais, et je lui y ai trouvé un appartement. Il avait une quantité d'amis à Berkeley déjà, tous voulaient qu'il vienne parler à leurs réunions, et j'ai commencé à rétablir un contact avec lui. Après, mon premier travail, en tant qu'enseignant, a été près de New York et, après à peu près 2 ans ou 3 ans, j'ai

rencontré Mathew, le fils de Paul que j'avais vu pour la première fois quand il avait 3 ans ; il était à ce moment là sur le point d'aller au collège, et il est venu dans mon Université en tant qu'étudiant. Ainsi ma femme et moi, nous nous sommes occupés de lui, et il semble qu'il a trouvé immédiatement des amis.

Il y a eu un petit groupe dès le début, quand les mouvements estudiantins ont commencé vraiment, et Mathew en a fait immédiatement partie, et moi aussi, et nous nous sommes vus très fréquemment. Paul nous rejoignait lorsqu'il prononçait des discours. Il tenait plusieurs discours chaque semaine dans différents campus, ainsi nous nous sommes vus souvent. Et c'est ainsi que notre proximité avec Paul a été dépendante de ma proximité avec Mathew.

Puis comme vous le savez, Mathew a été tué dans un accident en 1967, dans une excursion en montagne, quoi qu'il ne fût pas vraiment un sportif invétéré... et après ça, j'ai été comme un membre de la famille parce que j'avais été très proche de Mathew. C'est peu après que Paul m'a demandé d'être son *literary executor*. C'est comme s'il savait qu'il allait mourir le coeur brisé, ce qui a été littéralement vrai, puisque c'est en fait son corps qui fina-

Taylor Stoehr est professeur d'Anglais à l'Université du Massachussets. Literary executor, avec Sally Goodman, et editor de Paul Goodman

lement l'a tué, son coeur a eu une attaque. Il avait aussi une faiblesse congénitale, puisque presque tout le monde dans sa famille est mort d'un problème cardiaque et il n'y a que son frère Percival qui a réussi à vivre jusqu'à un âge avancé. Ainsi j'ai connu Paul 23 ans...

Donc, à partir du début de la Gestalt-thérapie jusqu'à sa mort !

C'est juste. En fait la nuit où j'ai rencontré Paul, c'était au mois de Février je pense, à la fin du mois de Février en 1950 [...]. David et moi sommes allés voir Paul, nous sommes arrivés chez Paul vers 11h du soir [...] et parmi les gens qui étaient là, il y avait Fritz Perls. Moi, je ne savais pas qui était Fritz Perls, et 10 ans plus tard je ne savais toujours pas ! Ils étaient en train de travailler à *Gestalt therapy*, pas cette nuit-là, mais pendant cette période. Paul était quelqu'un qui travaillait très vite, même pour un livre comme celui-là. Je ne sais pas très bien à quoi pouvait ressembler ce genre de collaboration...

J'ai appris, c'est Joe Wysong¹ qui me l'a dit, que le manuscrit existe encore aujourd'hui. L'esquisse de Perls fait une centaine de pages, ce fut le début de *Gestalt-therapy*, j'aimerais bien le regarder, mais je pense que c'est probablement une partie de *Le moi, la faim et l'agression*. Je ne pense pas que ce soit très différent.

J'ai été très surpris parce que récemment Joe Wysong m'a envoyé une lettre dans laquelle il me disait que la 2^e partie de Gestalt-therapy, dont il aurait vu le manuscrit, était pour moitié de la main de Fritz Perls, et pour l'autre moitié de celle de Paul Goodman. J'ai été très surpris et j'en ai parlé à de nombreuses personnes qui ont été également très surprises.

Non, ce n'est pas possible, ce n'est que de Paul Goodman, je pense que Joe ne parle pas assez prudemment... S'il a eu accès à ce manuscrit, il se peut que, dans son esprit, ce soit devenu plus important que ce que c'était, mais connaissant les autres écrits de Fritz, et ayant des informations sur tout ça (parce que je ne faisais pas vraiment partie de toute cette compagnie) mais j'ai eu des renseignements précis de la part de Laura Perls, de la part de Shapiro, de la part d'Isidore From, et d'un certain nombre de gens, sur ces premiers jours de la Gestalt-therapie et sur les idées que Fritz avait à ce moment-là...

Je dirais que, si vous parlez des idées, dans leur forme la plus crue, c'est à dire de la structure de base de *Gestalt-therapy*... par exemple : du type de contribution de la Gestalt-Psychologie, du type d'usage qui a été fait de Wilhelm Reich, de toutes ces choses-là, vous pourriez probablement dire que la contribution de Fritz est à peu près de la moitié. Je suis à peu près

1. Directeur du Gestalt Journal, de New-York

certain que c'est Goodman qui a introduit Otto Rank dans ce livre. Je pense que toute l'élaboration, dans ses détails, y compris le type de compréhension de la Gestalt Psychologie qui s'y trouve... Vous savez, Fritz était intelligent et rapide, mais impatient... et non intellectuel ! S'il était intellectuel, c'était en tout cas pas le genre à s'asseoir pour élaborer tous les détails qui s'y trouvent ! Je pense que sa contribution a été très importante et que le livre n'aurait jamais été écrit sans lui, et je ne pense pas non plus qu'il est important de savoir à qui l'attribuer. Ça a plus à voir avec la scission qui existe dans le mouvement, et même les sous-scissions... Et ce qui y a réellement contribué, c'est bien sûr parce que Fritz a, dans une certaine mesure, désavoué ce livre. Vous savez, je peux comprendre Joe qui dit "moitié-moitié", mais il serait nécessaire de dire aussi ce qu'il veut dire par là.

A l'époque où Paul Goodman écrivait ce livre, je n'ai pas pu savoir exactement si un groupe était engagé dans la préparation de ce livre ou si c'était seulement l'affaire de Fritz et de Paul ? Le groupe avec Isadore, Elliott Shapiro...

Oui, je vois ce que vous voulez dire. Paul a commencé ça à peu près dans l'année 1946, 46 ou 47, à l'époque où il a rencontré Fritz. Je crois que c'était même un peu avant qu'il l'ait

rencontré. Il était en train d'apprendre les techniques reichiennes (ce n'était pas une thérapie pure) avec Alexander Lowen, un élève de Reich qui débutait juste. Alexandre Lowen avait été camarade de classe de Goodman (Highschool). Ainsi, ils se connaissaient l'un l'autre. Il avait la qualification pour enseigner les techniques à Goodman. Goodman n'était pas très coopérant dans cette relation. Une fois qu'il a maîtrisé la technique, il ne le faisait plus pour Lowen. Ainsi il a pratiqué une auto-thérapie, avec les techniques de Végéto-thérapie, mais c'était aussi une sorte de combinaison de techniques, quelque chose de beaucoup plus proche de l'analyse freudienne, concernant le ressenti pendant beaucoup de ces exercices. Ceci continua comme ça pendant une période d'à peu près une année. Il avait besoin d'associations libres... Après, je pense comme partie de tout ça et comme une sorte de continuation, il écrivit un roman qui fut publié en 1951 et qui s'intitula "Parent's Day". C'était un roman réaliste, plus ou moins réaliste au sujet de la période d'à peu près un an pendant laquelle il enseigna dans une école privée, appelée Manimett, qui avait des élèves très jeunes jusqu'à l'âge de la Highschool, c'est à dire le bac. Sa 1er femme l'avait quitté, Suzie avait 4 ou 5 ans. Paul désirait trouver un endroit où il pouvait avoir Suzie avec lui, mais où il n'aurait pas à assumer tout le baby-sitting.

Manimett était à la campagne, dans la partie supérieure de l'état de New-York. C'était un endroit où il pouvait l'inscrire à l'école, où elle pouvait être prise en charge, où il pouvait quand même la voir tous les soirs... Il vivait là, lui même, et ainsi c'était un bon arrangement pour lui. Il a rencontré Sally, sa seconde femme, à cette école où elle était secrétaire, c'est à ce moment là qu'ils se sont rencontrés. Il est également tombé amoureux d'un garçon de 15 ou 16 ans, un de ses élèves de la Highschool et qu'il poursuivit quelque peu. Il en poursuivit aussi d'autres et finalement quelqu'un le dénonça aux autorités de l'école et on le congédia. Ça fit beaucoup de bruit

C'était en... ?

C'était en 1943-44, et cette période a été très importante pour lui, de plusieurs façons, il était assez déconcentré, son mariage avait été très important pour lui et il était pour quelque chose dans la rupture, voyez, c'est un mariage dans lequel ni l'un ni l'autre ne travaillait beaucoup pour le faire marcher. Au moins, l'enfant était toutefois très important pour eux. C'est aussi une période pendant laquelle son homosexualité commença à changer. Il avait déjà été congédié avant ça pour ses tendances homosexuelles mais jusqu'à ce moment-là il n'a jamais été vraiment pris. Ceci s'est passé à l'Université de Chicago, il avait

toujours affiché son homosexualité et il ne l'avait jamais caché à l'Université de Chicago non plus. Son patron, qui était son mentor, lui dit qu'il pourrait rester s'il promettait seulement de s'arranger pour réserver sa vie sexuelle hors du Campus et loin des étudiants... Paul a répliqué qu'il ne pouvait pas faire cette promesse parce qu'il se pourrait qu'il tombe amoureux et que contre ça, il serait impuissant. Aussi, on le congédia. [...] Je crois qu'il avait été très secoué par cette expérience, et je dirais qu'il est devenu un peu plus adulte, que la rupture de son premier mariage, et toutes ces autres choses qui se sont passées après, font toutes partie de l'évolution de ses attachements érotiques. [...] Je vous raconte tout ça pour vous expliquer qu'après sa première auto-analyse, la première phase de son auto-analyse, il décida d'écrire un roman sur cette période de Manimett, et vous savez, il a changé les noms mais, pour l'essentiel, il n'y a aucune fiction dans ce roman. Je pense que c'est une sorte de continuation de son auto-analyse, dans une nouvelle forme;

De quel roman parlez-vous ?

"Parent's day", personnellement je pense que ce n'est pas un très bon roman, mais il est tout à fait intéressant en tant que travail d'auto-analyse, ou en tant que continuation de son auto-analyse. Pendant la période où

il écrivait cela, il rencontra de nouveaux amis, Fritz, et Laura à peu près en 1947-48. Il rencontra Fritz en 46-47 et Laura est venue un peu plus tard. Vous savez que Fritz était toujours intéressé par le théâtre, et des gens du *Living Theater* comme Julian Beck et Judith Malina était en train de débiter, à peu près en 1947, (leur première production proprement dite a eu lieu en 1951) mais en 1947, ils sont venus voir Paul et lui ont demandé d'être leur sponsor et de leur faire des pièces. A quel moment ils connurent Fritz, ça je ne le sais pas, mais il y avait une sorte de cercle autour de Goodman, qui comportait différentes ramifications : le théâtre, la psychologie... et ceci a certainement beaucoup attiré Fritz. Je ne sais pas précisément quand Fritz et Laura ont commencé à faire des soirées, et à voir beaucoup de gens autour d'eux, mais j'ai su que Fritz au moins a eu beaucoup de clients et ceci assez rapidement. Je pense qu'une part de ce processus qu'il commença avec Lowen, qu'il continua dans son auto-thérapie, et puis son roman, c'est ce qui l'a mené à être tenté par une thérapie avec Laura. Il était réellement incapable d'admettre vis à vis de lui-même, ou plutôt il était vraiment incapable d'admettre à quelqu'un d'autre que lui-même (de façon publique), qu'il ait besoin de thérapie. Mais il savait qu'il en avait besoin ! Laura, c'était à peu près 48 ou 49, commença à ce moment à lan-

cer un groupe avec Paul Weisz, Elliott Shapiro, Paul, et peut être quelqu'un d'autre, je ne me souviens plus.

Isadore est venu plus tard. Il était dans les environs, à ce moment là ! Mais il ne faisait pas partie de ce groupe. Ceux là, c'étaient vraiment les Grands, les Adultes quoi ! C'était un groupe de formation. Je ne suis pas certain de la fréquence de leurs rencontres, probablement une fois par semaine, mais peut-être pas toujours, et je pense que ça a continué comme ça pendant deux ans, en tous cas au moins un an...

Sans Fritz ?

Non, sans Fritz. Je crois que Fritz n'est jamais venu dans ce groupe... Ça, c'était donc un groupe de formation, mais étant donné le caractère de Laura, je ne pense pas que c'ait été un groupe très théorique. Et étant donné que Goodman, Weisz et Shapiro étaient de grands causeurs, de grands théoriciens, et des intellectuels, spécialement Paul Weisz, Shapiro un peu moins : c'est un homme merveilleux et très intelligent mais pas aussi théoricien. Tous les deux, Shapiro et Paul Weisz, avaient déjà eu une formation. Shapiro avait eu une formation de clinicien par le biais des Institutions, il a connu Paul Schilder et autres, et c'étaient ça les grandes figures pour lui. Il avait lu des livres de Gestalt-Psychologie. Quant à Paul Weisz, je pense qu'il était scientifique...

Il était médecin.

Oui, je pense. Oui, il avait une formation médicale classique ainsi qu'un peu de formation en psychiatrie... Je pense que Goodman et Shapiro s'entendaient très bien, tandis que les relations de Goodman et Weisz étaient amicales mais assez combatives. C'étaient tous les deux des personnages prétentieux. Quand à Laura, c'était elle la colle entre eux, la facilitatrice, et la seule femme. Vous savez, tout ce que j'en ai entendu dire, c'est que c'était un groupe merveilleux et très intéressant, et ça a dû être aussi une sorte de poursuite de la thérapie de Goodman, et ça également dû être un endroit pour travailler d'autres idées qui n'étaient pas encore formellement élaborées... mais c'étaient ces contacts qui étaient terriblement important. C'était la période précédant l'écriture du livre *Gestalt-therapy*. Alors je dirais, avec ce qui se passe là, qu'il y a donc une sorte de responsabilité de groupe pour l'élaboration de la thérapie gestaltiste, mais pas de façon formelle, plutôt accidentelle. Existait à la fois une sorte de conscience de groupe, chaque personne écartant les notions qu'il avait en propre pour que ça progresse, mais aussi par le fait que Goodman était un écrivain, mais je pense aussi, parce que c'était lui le génie, il s'est avéré que ce pouvait être un endroit où les idées pouvaient être

absorbées et codifiées comme il se devait. Alors Fritz a parlé à Paul de son manuscrit et il lui a proposé \$ 500 pour le transformer en livre. Je soupçonne Fritz de n'avoir eu aucune intention de le faire lui-même, l'idée étant plutôt que Paul, en tant que facilitateur, soit celui qui lui donnerait une bonne tournure, qu'il ferait tout ça, et qu'ils en feraient ensemble tout au long de cette procédure. Ça, c'est d'ailleurs la façon dont Paul avait travaillé avec son frère Percy, oui, il s'asseyaient ensemble, discutaient et Percy, qui était architecte donnait tous les renseignements d'expert ainsi que ses idées, qui n'étaient pas celles de Paul [...] Mais ils parlaient souvent, en fait ils parlaient d'architecture pendant une vingtaine d'années, et souvent ce n'était pas formellement en relation avec le livre ; et tout ça est vrai aussi pour le travail de Fritz et de Paul, que beaucoup de conversations finirent dans le livre sans avoir été ciblées en vue du livre. Au fond, il y avait deux générations : d'une part une génération de Fritz et de Laura, Paul, de Paul Weisz et Elliott Shapiro et quelques autres comme Montague, et... c'est quoi son nom, je ne sais plus mais il y en avait encore quelques autres noms qui se sont en quelque sorte perdus en route ?

Quelqu'un qu'on appelait "Buck"² ?

Oui, je crois que c'était Buck...

² *Sylvester Eastman*

Et un Peter ?

Oui, Peter... De toutes façons, ces gens ne sont pas restés, et puis il y a eu une génération plus jeune qui comportait Isadore ainsi que Richard Kitzler et un certain nombre d'autres personnes... dont certains se perdirent en route. Je pense que c'était Isadore qui était le plus assidu là-dedans, mais il y avait un certain nombre d'amis de Goodman, une partie du cercle de Goodman qui ont été là-dedans pendant un moment, qui aurait pu, s'ils l'avaient vraiment désiré, continuer la formation, mais qui ne le désiraient pas, et s'en allèrent dans différentes directions. George Dennison, par exemple, qui était très proche de Goodman, je ne sais s'il a jamais participé à une séance de groupe de Gestalt, mais il était dans le groupe de Paul et si Paul partait en vacances, c'est lui qui s'occupait de son groupe. Il s'est occupé de thérapie avec des enfants perturbés, par ses propres moyens... [...]

J'ai rencontré Paul en Février 1950 et je pense qu'il était en train de travailler à ce livre qui a été publié en 1951. Fritz partit pour la Californie, pas pour trop longtemps je pense, mais une fois là bas, lorsque le livre fut terminé, Isidore était là bas aussi avec son frère jumeau qui vivait à Los Angeles, et Paul s'y était rendu pendant l'été 49 à Los Angeles et il resta pendant un certain temps avec ce petit groupe.

[...]

A ce moment là, le manuscrit existait déjà, le manuscrit de Paul. Il y avait une petite introduction à laquelle Fritz était en train de travailler et à laquelle Isadore contribua aussi. Je n'ai jamais été en mesure d'avoir clairement à l'esprit quel était le genre de contribution qui était en jeu dans tout ça : est ce que Paul y était pour quelque chose, ou si c'était Fritz, Fritz et Isadore ?

Vous parlez là de ce qui apparaît comme introduction générale ?

Oui

Richard Kitzler pense que ce n'est pas du tout de Paul, l'introduction. Il m'en a cité quelques parties pour me démontrer que ça avait l'air d'un style germanique...

Oui, je peux croire ça, je n'y ai jamais réfléchi profondément, je ne l'ai jamais vraiment regardé avec beaucoup d'attention ; mais je suis sûr qu'Isidore prétend avoir été impliqué là-dedans, et à l'évidence, c'est exact, mais ce que j'ignore par contre, c'est dans quelle mesure.

[...]

Le langage, par contre, n'est pas le langage habituel de Perls, il est beaucoup plus dense ; mais il y a une caractéristique qui définitivement le signe : c'est que la théorie de la seconde partie n'est pas ce qu'on pour-

rait appeler "systématique". Elle est comme son anarchisme ou le reste de sa pensée, c'est à dire qu'il se tenait vraiment à l'écart de toute pensée systématique, il n'aimait pas la pensée structurée et élaborée...

Définitivement fixée...

Exact ! Il croyait plus volontiers dans une attitude Zen pour l'enseignement. Ainsi, une fois que vous avez compris l'idée, alors vous êtes capable de l'appliquer vous-même, et elle changera également à mesure que vous l'appliquerez à votre propre circonstance. Mais c'est un livre qui, un un niveau superficiel, quand vous le regardez pour la première fois, a l'air d'être très systématique, il a l'air d'être systématique dans le ton de sa théorie, mais après, si vous le regardez de plus près, vous vous apercevrez qu'il est plein d'incohérences, il y a toutes sortes d'arguments dans ce livre qui ne sont jamais résolus et je pense que ça fait partie de son pouvoir... Mais ça signifie aussi que les gens liront ce livre de beaucoup de façons différentes. Isadore m'a dit que ce livre est toujours encore utilisé comme moyen d'enseignement et qu'il pense, lui, que Paul a écrit ce livre intentionnellement de façon à ce qu'il soit très difficile à assimiler. Ainsi chaque lecteur, chaque personne en formation, devra le mâcher et remâcher, de façon gestaltiste, afin de se l'approprier. Ça, je pense que c'est un fantasme

de la part d'Isadore... Il est sans doute vrai, vu qu'il enseigne avec ce livre, qu'il oblige en effet les gens à le mastiquer, et c'est certainement en accord avec les idées gestaltistes, mais la façon selon laquelle Paul a écrit ce livre, il a tout écrit de cette façon là, ceci était simplement plus épais, plus dense, que d'habitude à cause du contenu même. Le problème de Paul, en ce temps-là, en tant qu'écrivain, est qu'il était pas vraiment préoccupé par ses lecteurs et qu'il se faisait plutôt plaisir à lui-même en réfléchissant. Parfois, il lui arrivait d'insulter ses lecteurs, surtout parce qu'il n'avait pas d'auditoire, il était affamé d'auditoire et il en avait peur, et son style changea de façon dramatique après *Growing Up Absurd*, quand il a enfin eu un certain auditoire. Ceci est l'histoire, autant que je sache, des différentes contributions à ce livre et de la façon dont il a été écrit.

J'ai entendu dire que Fritz n'était pas très satisfait de la partie écrite par Goodman, il n'aimait pas ce genre de choses...

Eh bien, je pense, enfin c'est difficile à dire, mais Fritz n'était pas satisfait de la vie, à ce moment de sa vie. J'ignore ce qu'il pensa du livre lorsque celui-ci a été terminé. Je suppose qu'il en a été content ; mais, d'autre part, vu que sa contribution à lui n'était pas très visible, et vu que lui et Paul étaient tout le temps en compétition l'un

avec l'autre ; mais ça... , Fritz l'était avec tout le monde : aux réunions de l'Institut, vous savez, ils se battaient comme des chiens. Il ne s'entendait plus avec Laura, il voulait partir et avoir une autre sorte de monde, ce qu'il a fait peu après. Donc, très tôt, il a désavoué tout ce qui précédait, quoi qu'il voulût toujours être celui qui y revient et qui s'y remet lorsque ça lui convient. Isadore raconte l'histoire où, lorsqu'il était à Esalen et que Paul était venu le voir, chacun des deux raconta après, à Isadore, que l'autre était pathétique, Paul était pathétique aux yeux de Fritz et Fritz était pathétique aux yeux de Paul. En ce temps, tous les deux étaient des célébrités, chacun était le meneur de sa propre tribu, et je suppose qu'ils étaient obligés de réagir l'un en face de l'autre de cette façon-là. Il me semble que Fritz n'aimait pas tellement parler de Paul, et il l'a absolument exclu de toutes ses publications ultérieures, il ne le mentionne jamais, mais pas plus que la plupart de ses autres collaborateurs ; je crois qu'il fait référence une fois à Paul Weisz, il y a des références à Laura, mais elles sont personnelles plutôt qu'intellectuelles. Il a simplement laissé tout ça derrière lui, et je ne pense pas que ça ait tellement à voir avec Paul en particulier. Paul non plus ne parlait pas beaucoup de Fritz ; je pense qu'il était impressionné par Fritz, je pense qu'il le trouvait comique, absurde et pathétique. Je ne vou-

drais pas dire que Fritz ait été insatisfait du livre, bien qu'il l'ait désavoué plus tard, mais ça ne signifie pas nécessairement... , ça signifie plutôt qu'il a continué vers autre chose qui était certainement plus important pour lui, plutôt que ce livre ait été pour lui un mauvais livre, quoi qu'il soit très possible qu'il l'ait dit, mais je ne pense pas que ça reflèterait son véritable jugement.

J'étais en train de penser que, après la publication du livre, Paul a enseigné la Gestalt-thérapie et qu'il a pu continuer d'explorer certains thèmes qui étaient dans ce livre...

Dans son enseignement, oui. Pendant une période d'à peu près trois ans, je dirais entre 51 et 54, il a proposé des petits séminaires dans l'Institut, et il y a encore les programmes de ça (mais ce n'est pas absolument clair pour moi si tout ce qui était annoncé était réellement enseigné). [...] Je pense qu'il y a eu quelque chose sur la psychologie de la sexualité, mais je n'en suis pas absolument sûr, par contre je sais qu'il y a eu un où il a enseigné la pensée de Buber et d'un certain nombre d'autres philosophes et penseurs.

Il n'y a pas de notes de ces séminaires ?

Non. Ces groupes étaient très petits, parfois 3 personnes. Le dernier qu'il donna, il l'a appe-

lé : «Qu'est-ce que c'est qu'un homme»

Vous en avez publié les notes, si je me souviens bien ?

Oui, là il y a quelques notes. C'étaient des notes qu'il écrivait après la séance, ce n'étaient pas des notes de la séance. C'était plus une expression poétique, des esquisses dans une forme qui lui était congénitale..., mais ce n'était pas vraiment dans la tradition de *Gestalt-therapy*, du livre. Autrement dit, il a réellement tenu tous ces séminaires mais j'ignore s'il y a jamais eu plus de 10 personnes dans un de ces séminaires. Je n'ai pas l'impression qu'aucun parmi eux n'ait été très largement suivi. Je ne sais pas à quel point ils pouvaient être formels, c'est à dire si une personne comme Elliott Shapiro (qui enseignait aussi à l'Institut à ce moment-là) pouvait se joindre à eux s'il le désirait, ni s'il l'a réellement fait s'il l'a désiré. Je ne sais pas si la participation était très régulière, de la part de qui que ce soit... En même temps, il animait aussi des groupes, lui-même, quoi que je ne pense pas qu'il en ait animé plus de deux à la fois. Il disait souvent qu'il animait des groupes uniquement parce qu'il ne savait rien faire d'autre de lui-même. Il ne réussissait pas comme écrivain, il gagnait un peu d'argent avec ça, il n'avait pas besoin de beaucoup d'argent car c'était un homme très frugal, sa femme travaillait tout-

jours... Mais il est vrai que, pour la première fois de sa vie, il a gagné un peu d'argent ! Je dirais qu'il gagnait à peu près 2000 dollars par an grâce à la thérapie, au plus...

C'est aussi à ce moment-là qu'il a commencé, lorsque l'Institut de Cleveland a démarré, à y aller avec Isadore. Fritz était toujours dans les parages dans l'Institut de Cleveland, il allait et venait, mais il était toujours dans le coin. Il pensait que c'était une mauvaise idée que Paul y aille. Je ne sais pas exactement comment ça s'est passé et je ne sais plus exactement qui m'a dit ça, peut-être Isadore, la raison pour laquelle c'est Isadore qui y est allé, c'est parce qu'il avait besoin d'avoir un œil sur Paul ou quelque chose comme ça. Le problème, du point de vue de Fritz, était que Paul pourrait faire un faux pas avec quelqu'un, qu'il pourrait créer un scandale, ce qui est vrai, mais connaissant Fritz, la seule différence c'était le sexe ! Vous savez, Fritz était, je dirais, bien pire avec ses patients que Goodman, mais ils avaient besoin de lui professionnellement... Dans un sens, ça faisait partie de leur thérapie : chacun tentait sa chance, il n'y avait ni oppresseur ni victimes en thérapie, chacun avait besoin d'aide et chacun le faisait pour son propre compte. En tous cas, il n'allait pas seulement à Cleveland mais aussi à Columbus où il y avait quelques groupes de thérapie. Je ne pense pas qu'il ait gagné beaucoup d'ar-

gent à cette époque, mais il y allait pour 3 jours faisait un atelier, peut être deux fois par an. Pendant cette période, il parlait de psychologie sans arrêt; moi je l'ai connu au début, en 1950, et puis de nouveau en 1959 ou 60 (entre temps, je ne l'avais plus vu) mais à la fin de cette dizaine d'années, il était passablement encore comme il était au début, rempli de réflexions et de discours psychologiques. Je me souviens, aussi bien au début qu'à la fin de cette période, c'est à dire vers 59, qu'il m'a fait faire des exercices, les deux fois. Je n'ai jamais fait aucun travail sérieux avec lui, à savoir de la thérapie ou quelque chose comme ça. Il n'y avait pas un phrase qui sortait de sa bouche qui n'était remplie de jargon, ou d'accents psychanalytiques; tout était en ces termes-là. Ses écrits aussi, c'est une époque où il écrivait encore de la fiction, pas des romans mais de brèves histoires, des nouvelles. Ça avait tendance à être au sujet de lui-même et de sa situation. Les années 50 ont été une période très morose pour lui: son couple ne fonctionnait pas très bien, il avait abandonné l'idée de pouvoir vivre de son écriture, et il n'avait pas vraiment de plaisir à pratiquer la psychothérapie. Il pensait qu'il y était bon. Il avait l'habitude de dire qu'il avait centrepris de le faire parce que, de toutes façons, ses amis viendraient le voir! Il formalisa donc ça, mais je pense que ceci est partiellement vrai, et peut être

complètement vrai! mais il avait aussi d'autres motivations.

[...]

Je pense que les thérapies qu'il avait faites, que ce soit avec Lowen, son auto-thérapie, ou encore son travail avec Laura ou même son roman, tout ça, en fait, l'a changé. Il y a eu d'autres écrits pendant cette période, c'est à dire vers 1949-50, qui ont été très importants pour lui, d'un point de vue psychanalytique. Le 3ème volume de *The Empire City* a été écrit pendant cette période. C'est un très beau livre, c'est un livre très important pour lui, il pensait que c'était son plus beau livre. *The Dead of Spring*. Il contenait également une sorte de mythe de son organisation psychique en tant qu'artiste... Pendant cette période, il a également écrit des petits essais psychanalytiques "Sur un blocage de l'écrivain" et sur "l'inhibition intellectuelle du chagrin et de la colère". C'était aussi l'époque où il était éditeur d'un petit journal psychanalytique qui s'appelait "Complex". Je crois que les écrits de cette période ont également été des étapes, un genre de pivot. Il me semble vraiment que sa psychanalyse, ou son auto-analyse, quelles qu'en furent les parties concernées ou leurs durées respectives, ont été une époque de grands changements pour lui. Les années 50, la période pendant laquelle il faisait de la thérapie gestaltiste, ont confirmé ces changements. [...]

C'est finalement ça qui l'a amené à devenir l'homme public qu'il est devenu dans les années 60 ; ainsi la période des années 50 est une période de deuil du passé, de travail continu sur lui-même, ainsi que d'apprentissage des techniques thérapeutiques, afin de leur donner une dimension sociologique. Ainsi il est devenu une sorte de thérapeute pour son pays, ou un conseiller. Pendant cette période, il a commencé également à faire des écrits politiques. Son premier article pour le magazine "Liberation" qui était le magazine du mouvement des années 60, s'appelait *The Children and Psychology* ou *Psychology and the Children*. C'était l'émanation de tous ces machins psychanalytiques et psychothérapeutiques, et ce n'était pas vraiment politique. Après, il a commencé à faire des choses plus politiques. Il allait et venait entre ces deux directions, et par exemple en 1960 quand il est allé à Berkeley, il a donné une causerie à un groupe d'anarchistes sur la réalisation de films pacifistes, et ça c'est un essai qui parut plus tard dans *Utopian Essays and Practical Proposals* et qui a également été publié dans le journal *Liberation*. Je l'ai également inséré dans un des volumes que j'ai publiés plus tard. Si vous regardez ça, c'est au sujet du pacifisme et de la guerre, mais à la base vous verrez que c'est réellement psychanalytique. Et ça c'est plus vrai encore de ses premiers

travaux des années 60. Il n'a jamais abandonné le langage de la psychologie, mais ça ne paraissait dans son discours, mais c'était toujours là, en un certain sens. La politique a pris le dessus...

Il a changé d'avant-plan.

Oui, c'est juste, mais ça a quand même été toujours dans l'arrière-plan, tout le temps. Paul avait coutume de dire des choses qui vous faisaient croire qu'il ne changeait jamais d'opinion au sujet de quoi que ce soit. Il avait appris quelque chose lorsqu'il avait 9 ans, et il y croyait encore à 50 ans, sans beaucoup de changements, c'était juste un petit peu plus élaboré... Ses notions de Gestalt-thérapie étaient encore passablement les mêmes lorsque Fritz mourut à la fin de cette décennie.

C'est lui qui a prononcé l'oraison funèbre de Perls. Avez-vous retrouvé le texte, ou des notes ?

L'enregistrement de son discours funéraire lors de l'enterrement de Fritz n'a pas fonctionné : ou bien ils ont oublié de l'enclancer, ou quelqu'un a oublié de prendre l'enregistreur... mais j'en ai entendu plusieurs comptes rendus et, dans ses papiers, il existe également une page de notes et ainsi on peut en reconstruire le contenu. Une vue de Fritz très équilibrée, très loyale, plus tellement querelleur mais avec tou-

tefois une petit chiquenaude ça et là... ça à quand même ameuté les gens de la côte ouest !

J'imagine que tout n'a été pas encore été publié, si ?

De Goodman ? Les pièces terminées qui n'ont pas été publiées datent toutes du début des années 30. Il y a des nouvelles et des essais qui n'ont pas été publiées, et il y a des milliers et des milliers de poèmes ; beaucoup d'entre eux sont très mauvais. Il pensait toutefois qu'il était capable d'écrire de merveilleux poèmes, mais ce n'était que plus tard vers les années 50. Il y a aussi beaucoup de textes qui n'ont pas été rassemblés, il faisait des déclarations publiques tous les jours, tapait des pages entières et les envoyait aux journaux ou à des groupes quelconques. Ainsi il y a des quantités de petit bouts de choses qui, pour la plupart, ont été publiées quelque part

mais qui n'ont jamais été rassemblées ; en majeure partie, ça ne voudrait pas la peine d'être rassemblé parce qu'il n'est pas Tolstoï ! Et puis il y a des notes de conférence, il y a peut-être disons une cinquantaine de pages, mais ces notes de conférence étaient pour lui, dans beaucoup de cas, une liste de notes sur le dos d'une enveloppe. Les notes de conférence les plus formalisées n'étaient même pas toujours formulées en phrases entières ; elles sont ainsi d'un intérêt très relatif pour une publication éventuelle.

[...]

J'ai glâné un peu partout quand j'ai publié ses essais, par exemple *Nature Heals*, j'ai trouvé une petite introduction qu'il avait écrit pour *Complex* et qui n'avait jamais été publiée auparavant... des petits bouts comme ça, vous voyez, ses notes sur "What is Man ?", ces choses-là, il n'y en a pas d'autres [...].

Cambridge, Mars 1991

Traduit de l'américain
par Silvia Stehelin
et Jean-Marie Robine